

## Études d'histoire religieuse



Lionel Groulx, *Correspondance (1894-1967), tome 2 : Un étudiant à l'école de l'Europe (1906-1909)*. Édition critique par Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, Montréal, Fides, 1993, lxxxiv-841 p. 65 \$

Jean-Claude Dupuis

Volume 61, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007146ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007146ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dupuis, J.-C. (1995). Compte rendu de [Lionel Groulx, *Correspondance (1894-1967), tome 2 : Un étudiant à l'école de l'Europe (1906-1909)*. Édition critique par Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, Montréal, Fides, 1993, lxxxiv-841 p. 65 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 61, 140–142. <https://doi.org/10.7202/1007146ar>

Ligue de l'enseignement (I:63, note 113). Mais, est-ce que l'emploi par Fréchette (et par d'autres) du vocable «l'émancipation» pour désigner le progrès des idées libérales, «pourrait bien signaler l'action clandestine de la franc-maçonnerie» (I:42)? Je ne suis pas convaincue.

Enfin, cette édition critique comporte une chronologie détaillée, des notes d'une impressionnante richesse, un index et une bibliographie exhaustive sur Fréchette. Il faut remercier les auteurs de nous avoir procuré en même temps qu'une source précieuse, un instrument de travail remarquable pour une lecture nouvelle de cette époque. On attend avec impatience l'édition de la correspondance et la biographie de Fréchette que prépare Jacques Blais.

Fernande Roy  
Université du Québec à Montréal

\* \* \*

Lionel Groulx, *Correspondance (1894-1967)*, tome 2: *Un étudiant à l'école de l'Europe (1906-1909)*. Édition critique par Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, Montréal, Fides, 1993, lxxxiv-841 p. 65 \$

La qualité de cette édition critique est remarquable. La chronologie, les notices biographiques, la bibliographie et l'index seront très utiles au lecteur. Mais il faut surtout signaler la valeur des notes qui situent parfaitement le contexte historique des documents. Des questions aussi complexes que le rôle de la franc-maçonnerie dans le mouvement anticlérical, la condamnation du modernisme par saint Pie X et l'antisémitisme des milieux catholiques du début du siècle sont expliquées avec érudition et objectivité. Il s'en dégage une vision plutôt favorable de l'Église, à l'antipode des préjugés anticléricaux qui parsèment trop souvent les travaux de certains historiens. Toutefois, on peut reprocher à l'auteur des notes de ne pas avoir défini précisément le concept de catholicisme libéral, ce qui l'amène à affirmer, trop rapidement, que tout l'épiscopat canadien-français était, au tournant du siècle, ultramontain de doctrine (p. 404, n. 15) et que NN.SS. Taschereau, Bruchési et Émard n'étaient libéraux qu'au sens d'une sympathie pour le parti politique libéral (p. 415, n. 10). Par contre, sa définition du modernisme est très rigoureuse (p. 404-406, n. 19).

Le second tome de la *Correspondance* de Groulx est plus captivant que le premier, du moins pour ceux qui s'intéressent à sa pensée politique davantage qu'à sa psychologie. Le jeune prêtre étudie à Rome et à Fribourg, et il passe ses vacances d'été en France. Ses lettres lui donnent l'occasion d'émettre ses opinions sur les événements qui bouleversent l'Europe. Le

conflit entre l'Église et la franc-maçonnerie, à laquelle il associe souvent les juifs, est sa principale préoccupation. En effet, Groulx ne parle jamais des relations internationales, et rarement de la politique intérieure des pays qu'il visite. Le nationalisme lui-même occupe peu de place dans ses réflexions. À cette époque, la pensée de Groulx reste essentiellement religieuse, et centrée sur le rôle de l'Église dans le monde. Il continue à propager l'idéal du catholique militant, un thème qui revenait souvent dans le premier tome de sa *Correspondance*. Toutefois, ce militantisme ne se limite plus à répandre les vertus chrétiennes parmi la jeunesse; il prend désormais l'aspect d'une croisade antimaçonnique. Ainsi, Groulx assiste au congrès de *La Croix*, en France, et dénonce fermement l'anticléricalisme du maire de Rome, Ernesto Nathan, juif et franc-maçon notoire.

Lionel Groulx est fortement impressionné par la figure de Pie X dont il vante le courage et la sainteté. C'est l'époque de l'encyclique *Pascendi* qui condamnait le modernisme. Groulx approuve la fermeté doctrinale du Pape mais il ne s'intéresse pas vraiment au contenu théologique de l'hérésie moderniste. En fait, la théologie ne semble pas l'intéresser beaucoup. Il se passionne davantage pour les cours d'histoire et de littérature qu'il suit à Fribourg que pour la scolastique enseignée à la grégorienne. Quoi qu'il en soit, Lionel Groulx se rattachera désormais, et pour toujours, à l'école des catholiques intransigeants, et délaissera les penseurs catholiques libéraux ou démocrates chrétiens qui ont pu l'influencer dans sa jeunesse.

Dans l'introduction, Pierre Trépanier veut en finir avec deux mythes. D'une part, Groulx n'a pas été marqué, lors de son voyage en Europe, par *L'Action française*. En effet, aucune lettre ne mentionne le nom de Charles Maurras. D'autre part, Groulx n'a jamais été séduit par les théories du racisme biologique à la Gobineau, malgré ce qu'a prétendu Mason Wade. Certes, Groulx se révèle antisémite dans ses écrits de voyage, mais son antisémitisme est essentiellement religieux. Il récupère le vieil héritage antiju-daïque du christianisme mais il ne s'appuie en aucune manière sur une doctrine de type nazi. Trépanier prend plusieurs pages pour expliquer que le nationalisme de Groulx est culturel et non pas racial. Il semble vouloir répondre à la discutable thèse d'Esther Delisle qui a malheureusement fait couler trop d'encre. Espérons que le texte du professeur Trépanier reléguera définitivement aux oubliettes la légende du racisme de Groulx. Mais ne soyons pas trop optimistes car l'antigroulxisme conforte tellement les pré-jugés des ennemis du nationalisme canadien-français et de l'Église catholique qu'il n'est pas près de disparaître.

Pierre Trépanier soutient que dans sa jeunesse, Lionel Groulx fut attiré par le catholicisme libéral. Dans l'introduction du tome premier de la *Correspondance*, il disait même que s'il eût été Français, Groulx aurait pu être

un abbé démocrate. Trépanier pense que les années d'études européennes constituent une étape décisive dans l'évolution intellectuelle de Groulx qui devient, dès lors, un ultramontain. Il surestime peut-être l'influence que Montalembert, Sangnier ou Didon ont pu exercer sur Groulx. Si des catholiques libéraux ont marqué sa pensée, ce n'était pas dans un domaine propre au catholicisme libéral en tant que tel mais plutôt dans des aspects communs à tous les catholiques, qu'ils soient libéraux ou ultramontains. L'idée centrale du catholicisme libéral est de défendre la liberté de l'Église en s'appuyant sur le droit commun plutôt que sur le droit absolu de la vérité; autrement dit de réclamer la liberté de l'Église en vertu des droits de l'homme plutôt que des droits de Dieu (voir A. Roul, *L'Église catholique et le droit commun*, Paris, éd. Doctrine et Vérité, 1931, 551 p.). Or il n'y a aucun texte qui laisse croire que Groulx ait pu adhérer à cette théorie. Ce qu'il retient des catholiques libéraux qu'il affectionne, c'est l'idée de l'engagement social des catholiques, et plus particulièrement des laïcs. Mais le militantisme catholique n'est pas une idée propre au catholicisme libéral; les ultramontains le préconisaient tout autant.

On ne peut pas conclure que Groulx fut tenté par le christianisme de gauche simplement parce qu'il admirait Montalembert ou Sangnier. Encore faut-il préciser pourquoi il les admirait. Trépanier reconnaît lui-même que Lionel Groulx était surtout attiré par le romantisme des catholiques libéraux, et notamment par leur idéalisation de la jeunesse. Nous sommes loin de l'essence du catholicisme libéral qui est une doctrine relative aux relations entre l'Église et l'État. Des auteurs sans scrupules ont employé la technique de l'amalgame pour démontrer que Groulx était fasciste. Il ne faudrait pas recourir à la même technique pour soutenir que Groulx fut, à une certaine époque, un chrétien de gauche. Certes, Pierre Trépanier ne va pas aussi loin. Peut-être a-t-il raison d'affirmer que Lionel Groulx a été influencé par le catholicisme libéral plus qu'il ne l'admet dans ses mémoires. Mais sa démonstration semble insuffisante. Il me semble qu'il vaut mieux s'en tenir à l'explication que Groulx donnait lui-même, soit qu'il ne fut séduit que par les qualités d'âme des catholiques libéraux et non par leur doctrine. De la même façon, Groulx disait qu'il avait peu lu Maurras. Plusieurs chercheurs ont cru qu'il voulait ainsi se dédouaner. Et pourtant, c'était vrai. Groulx n'a pas caché son maurrassisme car il était inexistant. Pourquoi aurait-il tenté de camoufler un éventuel catholicisme libéral de jeunesse?

Jean-Claude Dupuis  
Département d'histoire  
Université Laval

\* \* \*